Brexit : derrière le psychodrame la faillite d'une élite

EDOUARD TETREAU (HTTP://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/INDEX.PHP?ID=21810) / Associé-gérant de Mediafin | Le 06/07 à 07:00

Brexit : derrière le psychodrame la faillite d'une élite

Le choc du Brexit traduit l'incapacité inquiétante des élites politiques occidentales à formuler des réponses aux attentes de leurs peuples. Malgré leur prospérité, leurs nations perdent de plus en plus leur cohésion.

Allô la Terre ? » Moins de quinze jours après son vote suicide pour le Brexit, la Grande-Bretagne présente un visage inquiétant. Et déroutant...

Le leadership politique de cette grande nation vole en éclats sous nos yeux. David Cameron, hier flamboyant Premier ministre quadragénaire, finit dans les poubelles de l'Histoire comme l'homme qui a joué son pays aux dés, par deux fois (référendum écossais et Brexit). Et l'a perdu. Boris Johnson se rêvait en Churchill : le voici en Benny Hill londonien, imitant son complice Nigel Farage, prenant la poudre d'escampette, comme

deux garnements après avoir fait leur mauvais coup. Car c'est la marque de fabrique des partisans du Brexit - comme celle de leurs homologues du continent qui rêvent de sortir leur pays de l'Union, de Jean-Luc Mélenchon à Marine Le Pen en passant par les partis d'extrême droite néerlandais, danois et autrichien : il n'y a pas de plan après la sortie. Pas d'autre feuille de route que la destruction économique et politique de la nation sortante.

Ainsi de la Grande-Bretagne qui risque de se transformer dans les mois et années à venir en petite Angleterre avec la réactivation des frontières millénaires entre l'Angleterre et l'Ecosse, et séculaires entre l'Irlande du Nord protestante et l'Irlande catholique. Un pays rabougri, appauvri, au bord de la partition. Que propose, face à cela, l'exécutif britannique ? Un nouveau contrat européen ? Un « New Deal » pour l'Irlande et l'Ecosse ? Non. Du dumping fiscal. C'est avec une promesse de baisse de l'impôt sur les sociétés jusqu'à 15 % que l'Angleterre espère rester un Royaume-Uni.

Le caractère totalement décalé de cette mesure va au-delà de l'esprit britannique, parfois « punk ». Il traduit l'incapacité inquiétante des élites politiques occidentales à formuler des réponses aux attentes de leurs peuples, qui n'ont plus rien à voir avec l'économie, mais tout avec les affaires sociales et les questions identitaires. L'économie britannique, avec 5 % de chômeurs et 3,2 % de croissance attendue en 2016, était florissante avant le Brexit.

Le rejet britannique de l'Europe est d'abord un rejet xénophobe : tout le génie de Nigel Farage et de Boris Johnson a été de lier la question de l'Europe à la question de l'immigration et du terrorisme, avec une campagne odieuse, aux résultats sinistres : depuis le Brexit, on enregistre 57 % de hausse d'actes de « haine » (« hate crimes », source : True Vision), en particulier vers les populations polonaises et musulmanes. Sans compter l'assassinat au fusil de la députée pro-Europe Jo Cox, quarante et un ans, mère de deux enfants, par un homme criant *« Britain first ».*

Mais la prospère Grande-Bretagne, hélas, n'est pas seule aux prises avec la xénophobie de sa population ! Qu'ont en commun les Etats-Unis, l'Autriche, le Danemark, la Hongrie et les Pays-Bas (pour ne citer qu'eux) ? Deux choses : d'abord, d'être des économies connaissant le quasi-plein-emploi, avec des taux de chômage compris entre 4,7 % et 6,2 % ; ensuite, d'avoir des candidats de droite extrême, xénophobes assumés, aux portes du pouvoir. Donald Trump, avec ses discours de haine anti-Mexicains et anti-musulmans, est la version américaine de l'Autrichien Norbert Hofer (49,7 % à l'élection présidentielle autrichienne, bientôt rééditée), de Geert Wilders aux Pays-Bas (dont le parti PPV serait la première formation au Parlement si des élections avaient lieu aujourd'hui) ou de Kristian Dahl au Danemark, dont le parti a plus de représentants que le Parti libéral dirigeant l'actuel gouvernement. Quant au Hongrois Viktor Orban, il est déjà au pouvoir.

En 2016, dans le monde occidental, le sujet n'est plus du tout l'économie, devenue une question secondaire. La question essentielle, comme vient de le révéler à ses dépens la Grande-Bretagne, est celle de la cohésion et de l'identité d'un peuple dans la mondialisation. Or, à ce jour, en France, les candidats déclarés ou supputés à la présidentielle abordent cette question uniquement sous l'angle communiste - punir les « riches » -, ou de la fermeture. Comme si l'identité et la nation françaises, pour s'affirmer, devaient exhumer leurs pires démons - ceux de 1793 - et se refermer sur elles-mêmes. Alors que l'identité française n'est jamais aussi forte et rayonnante que lorsque la France est ouverte au monde (de 1880 à 1913, ou au XVIIe et dans la première moitié du XVIIIe siècle).

Plutôt que des politiques obsédés par l'économie au point d'être hors sujet, à l'instar de George Osborne, on pourra chercher l'inspiration politique, en ce début d'été, chez les chefs d'entreprise. En particulier **dans le discours bouleversant d'Emmanuel Faber, directeur général de Danone (https://www.youtube.com/watch?v=Oq04NfisihE)** , pour la remise des diplômes des élèves d'HEC le 24 juin dernier. *« Vivre avec très peu de choses et être heureux [...] après toutes ces années de croissance, l'enjeu de l'économie, l'enjeu de la globalisation, c'est la justice sociale* [...]. *Rien n'arrêtera ceux qui ont besoin de partager avec nous* [...]. *Qui est votre frère, pour vous ? »*

Et si, au fond, le coeur de l'identité française, ouverte au monde, ce n'était pas précisément cela : le savoir-vivre ; la conscience de nos limites et de notre dépendance à l'autre - aux pays voisins ; la fraternité, qui n'est pas celle de Robespierre.

Aux antipodes du terrorisme djihadiste, de l'esprit de boutiquier de M. Osborne, ou de l'esprit de haine et de fermeture mélencho-lepéniste, se trouve l'identité française au XXIe siècle : l'humanisme européen.

Edouard Tétreau

Edouard Tétreau est associé gérant de Mediafin (www.edouardtetreau.com), auteur d'« Au-delà du mur de l'argent », Stock.

(javascript:;void(0);)